

<http://ugtg.org/spip.php?article683>



Etats Unis : Les syndicats doivent demander des comptes à Obama

- International -



Date de mise en ligne vendredi 19 décembre 2008

Copyright © UGTG.org - Tous droits réservés

En plein coeur de la crise [1] et à quelques semaines de la prise de fonction du président élu, Barack Obama, quelle est la position du mouvement syndical américain ?

A l'occasion de la direction nationale de la coalition ouvrière contre la guerre, US Labor Against the War, le 7 décembre, Nancy Wohl forth, coorganisatrice de cette coalition et membre du comité exécutif national de l'AFL-CIO, a fait part à Unity & Independence (supplément du journal The Organizer) de ses réflexions sur cette élection et les tâches urgentes du mouvement ouvrier.

L'élection d'Obama a suscité l'espoir chez des millions de personnes qui ont été abandonnées et oubliées – en particulier **chez les personnes de couleur**. Dans mon quartier, à Washington, les Noirs âgés qui n'avaient jamais voté de leur vie, parce qu'ils estimaient que cela ne faisait aucune différence, ont fait la queue six à huit heures pour voter **Obama** (...).

Bien sûr, Obama est un homme politique centriste, membre des cercles dominants. Mais ce n'est pas ce qui est décisif aujourd'hui. Ce qui est important, ce sont les millions qui ont voté pour lui. Ils ont voté pour **Obama**, le premier président noir dans l'histoire de notre pays, parce qu'ils veulent des changements réels et profonds. Ils veulent préserver leur emploi et leur retraite. Ils veulent un système d'assurance maladie pour tout le monde. Ils veulent la fin des guerres au Moyen-Orient, afin que ce financement puisse être redirigé vers la satisfaction des besoins humains. Ce sont des gens qui ne vont pas rester les bras croisés et permettre que les affaires continuent comme avant à Washington. Nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance historique de cette élection.

Il nous faut saisir l'occasion. Il n'y aura de changement que si les gens exigent d'Obama qu'il rende des comptes et lui fassent tenir sa promesse d'un véritable changement.

Les politiciens, à Washington, ne sont pas sur le point de mettre fin à la guerre en Irak. L'accord sur le statut des forces SOFA (accord qui donne une base légale au maintien des troupes jusqu'en 2012) veut imposer à notre pays des bases permanentes et des troupes en Irak. Ce n'est pas acceptable. Nous sommes pour le « Retrait maintenant ! », pas pour le SOFA ou le maintien des troupes en Irak un jour de plus. Cinquante et un centimes de chaque dollar d'impôt va à la guerre et au complexe militaro-industriel. Nous devons arrêter cette folie.

Les syndicats doivent demander des comptes à Obama. Le mouvement syndical américain n'a jamais vraiment exigé cela d'un membre du Parti démocrate.

C'est le moment de commencer. Le mouvement syndical se mobilise déjà, et dans une large mesure, pour pousser Obama et le nouveau Congrès à adopter la loi sur le libre choix des salariés (EFCA) qui nous donnerait enfin le droit d'organiser tous les travailleurs dans des syndicats, un droit qui n'existe que sur le papier, vu toutes les restrictions imposées.

Il nous faut aussi gagner un système de santé à payeur unique. Les fédérations de l'AFL-CIO de 39 Etats soutiennent un projet de loi instituant ce système. Une conférence nationale ouvrière se tiendra sur cette base à Saint-Louis à la mi-janvier.

Le défi est énorme : la crise économique monte de jour en jour. Il y aura d'énormes pressions sur le mouvement ouvrier pour qu'il marche au pas. Nous ne pouvons pas être intégrés à l'acceptation de « solutions communes » avec nos employeurs. La classe ouvrière a besoin que ses revendications spécifiques soient satisfaites maintenant, pas dans quelque avenir lointain !

Il existe une nouvelle atmosphère d'espoir. Si nous lui donnons une expression organisée, nous pouvons l'emporter.

| Lire aussi : [Etats-Unis : Le 4 Novembre 2008, une élection historique.](#)

[1] « To change ! »

(« Pour que cela change ! »).

Ce mot d'ordre, qui a été celui de toute la campagne d'Obama, les millions de travailleurs,

de jeunes, notamment noirs,

qui ont porté Obama

à la présidence le 4 novembre

l'ont rempli d'un contenu :

que cela change,

que cesse la guerre

en Irak comme en Afghanistan,

que cessent les licenciements,

que soit enfin instauré

le système de « payeur unique »

(autrement dit,

de sécurité sociale solidaire),

que la loi garantisse

dans tout le pays le droit

de tout travailleur

à s'organiser en syndicat... Un mois après l'élection du

« premier président noir des Etats-Unis », alors que la crise

fait rage à € 500 000 emplois détruits au cours du seul mois

de novembre à €, alors que les solutions face à la faillite

des trois trusts de l'automobile à € Ford, General Motors et

Chrysler à € présentées par les démocrates

ou les républicains vont se solder par 35 000 à 40 000 suppressions d'emplois et une baisse de salaires que d'aucuns chiffrent à 40 %, dans la classe ouvrière, au sein des syndicats de l'AFL-CIO, des

voix s'élèvent pour dire : « pour que cela change »,

il faut sauver non pas les banques et les trusts,

mais les travailleurs.